

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



**LE DINDON, L'AIGLE ET LE RENARD**  
(In promptu)

On dit qu'au temps jadis,  
(Chose étonnante),  
Renard, Aigle, Dindon dans le même logis  
Menaient vie édifiante ;  
Tous travaillaient au bien commun,  
Mais les trois ne faisaient pas qu'un.  
Bientôt survinrent les querelles :  
On divergeait d'opinion  
Suivant que l'on était renard, aigle ou dindon ;  
Puis on jouait du bec, des pattes et des ailes.  
L'ennemi des basses-cours  
Usait de diplomatie,  
Au besoin de fourberie,  
Mais réussissait toujours.  
L'oiseau de Ganymède était bien moins  
[ "pratique",  
Moins "moderne" ; du genre humain  
Connaissait bien la politique  
Et lui donnait son dédain.  
Le Dindon, lui, d'un air hautain  
Se disait homme de science,  
Philosophe et savant universel ;  
Il eut été, je le pense, immortel,  
S'il n'eût eu l'intelligence  
D'un dindon.  
L'Aigle ne se plaisant en aucune façon  
Avec des gens si fourbes et si bêtes  
Voulut trouver des amis plus honnêtes  
Et s'envola vers les cieux  
Berceau de ses aïeux.  
Un mois plus tard, avec ruse nouvelle,  
Maître Renard, oh ! bien dévotement,  
Du grand Dindon mangea la trop docte  
C'était si tendre à la dent. [cervelle,  
Mais du Renard bientôt sonna la dernière  
[heure.  
Seul avec ses deux fils, dans sa sombre de-  
Couché sur des ossements, [meure,  
Restes de son brigandage :  
" Hélas ! " dit-il, " mes enfants,  
En face de la mort il faut devenir sage ;  
Vous, ainsi que les renards de votre âge,  
Ecoutez-moi :  
La franchise, la noblesse,  
L'observance de la loi,  
Pour jeunesse et pour vieillesse  
Sont du bonheur le seul soutien,  
Et tout le reste n'est rien " .....  
Puis à la lumière  
Il ferma sa paupière,  
Plus grand dans son trépas  
Qu'il ne l'avait été dans ses lâches combats.  
Maskinongé, 4 octobre 1899. ALFRED.

**NOTRE NOUVEAU FABULISTE**

En nous adressant la belle fable que nous publions aujourd'hui, l'auteur cache son nom même à la Direction de l'OISEAU-MOUCHE. Nous respectons son incognito. Cependant, s'il veut bien nous donner une adresse, nous lui enverrons volontiers notre journal, "qu'il rencontre rarement, dit-il, mais avec plaisir." Ainsi nous lui donnerons occasion de rencontrer plus souvent notre petit "volatile", et celui-ci sera tout fier de revêtir de temps en temps ses ailes de morceaux aussi gentils que la fable dont il les orne aujourd'hui.

**BIBLIOGRAPHIE**

**DIALOGUES SUR LE CATÉCHISME DE QUÉBEC à l'usage des jeunes filles**, par l'abbé A. Luche, S. S.—*Le Créateur*, Première série.—Brochure de 115 pages, 25 cts l'exemplaire. Editeurs : Cadieux & Derome, Montréal. Ce petit ouvrage, que nous avons parcouru avec intérêt, nous semble bien fait pour familiariser les enfants avec le Catéchisme, et leur en rendre l'étude attrayante. Nous croyons qu'il rendra de grands services dans les familles et les écoles. Nous avons sous les yeux l'édition des *Dialogues à l'usage des jeunes filles* ; mais l'auteur nous dit dans sa préface qu'il en a fait une autre édition à l'usage des jeunes garçons. Nous recommandons volontiers ces petits livres à nos lecteurs.

M. l'abbé Luche nous permettra sans doute une remarque dont il pourra tenir compte dans les autres séries de son ouvrage, s'il le juge à propos : Nous trouvons ses enfants un peu trop forts en philosophie et en histoire. Cela tient peut-être au sujet qu'il traite.

*To the Sportsman Tourist and Health Seeker.*—Un petit guide des amateurs de chasse et de pêche, fort utile par les renseignements qu'il donne. Surtout il contient des extraits des lois de chasse et de pêche dont les intéressés se trouveront à merveille, s'ils sont du petit nombre des "chanceux". Merci à la Cie du chemin de fer Ottawa et Gatineau pour l'envoi de quatre exemplaires.

Deux importants journaux sont venus enrichir la liste d'échanges de l'OISEAU-MOUCHE. Merci donc aux propriétaires respectifs de *l'Impartial* de Tignish, I. P. E., et du *Messenger* de Lewiston, de leur courtoisie envers notre petite feuille qui n'est pas plus grande que ça.

**PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE**

- Philosophie senior.*—1er, M. F.-X. Allard ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
- Philosophie junior.*—1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Morel.
- Rhétorique.*—1er, M. Lud. Boily ; 2e, M. Jean Brassard.
- Belles-Lettres.*—1er, M. Jos. Dufour ; 2e, M. Erioll Lindsay.
- Versification.*—1er, M. Lud. Gauthier ; 2e, M. J.-B. Boivin.
- Humanités.*—1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. A. Bonenfant.
- Classe d'Affaire.*—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. Ed. Gauthier.
- Quatrième.*—1er, M. Ad. Lamarre ; 2e, M. Ed.-Ls. Maltais.
- Troisième.*—1er, M. Hercule Tremblay ; 2e, M. E. Blackburn.
- Seconde.*—1er, M. Eug. Pednault ; 2e, M. Alex. Gagnon.
- Première.*—1er, M. H. Thérien ; 2e, M. René Bolduc.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales et très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 octobre 1899

## Son Excellence Monseigneur Falconio

premier délégué apostolique  
permanent au Canada

**N**OUS saluons avec une joie bien vive l'arrivée du premier délégué apostolique permanent au Canada.

Qu'il nous soit permis de souhaiter respectueusement, du fond de nos montagnes, la plus cordiale bienvenue au personnage illustre que Notre Saint Père a envoyé parmi nous comme son représentant immédiat.

Nous prions Son Excellence d'agréer, à ce titre, que nous mêlions notre humble voix aux voix de tous les catholiques de ce pays pour Lui offrir nos hommages et déposer à Ses pieds le témoignage de notre entière soumission, de notre filial amour et de notre profonde reconnaissance envers le Saint-Siège.

Nos vœux monteront plus ardents encore vers le ciel, pour demander à Dieu que la vie merveilleuse du Saint Père se prolonge bien longtemps encore, et que des bénédictions de plus en plus abondantes tombent sur son illustre représentant parmi nous, afin que l'Eglise du Canada grandisse dans la plus étroite unité du Foi et de discipline, et que le Vicaire de Jésus-Christ ait toujours comme jadis la consolation de la citer comme modèle aux autres Eglises du monde.

## THÉOLOGIE SCOLASTIQUE

M. l'abbé Louis-Ad. Paquet, le brillant professeur de l'université Laval, dont L'OISEAU-MOUCHE a déjà mentionné les remarquables commentaires sur la Somme de S. Thomas d'Aquin, vient de publier le quatrième volume de son colossal ouvrage. Notre petit journal a eu la bonne fortune d'en recevoir un exemplaire ; nous remercions sincèrement l'auteur de sa bienveillance.

Ce quatrième volume est intitulé *De Incarnatione Verbi*, "De l'Incarnation du Verbe." Nous l'avons parcouru rapidement, et, sans parler de la sûreté de doctrine que les voix les plus autorisées lui ont reconnue, nous y avons trouvé la même profondeur de pensées, la même solidité d'argumentation, la même limpidité d'enseignement, la même clarté d'expression, et une diction latine plus pure peut-être, plus châtiée, plus souple encore que dans les volumes précédents. Ce qui prouve que la plume cicéronienne de notre docteur ami ne se fatigue ni ne s'émousse à l'œuvre ; au contraire, elle se trempe et s'aiguisé de plus en plus, et elle seconde ainsi merveilleusement l'activité et l'acuité de l'intelligence qu'elle sert.

Nous avons déjà parlé, les années passées, du mérite intrinsèque des *Commentaria* ; nous n'y reviendrons pas. Nous n'insisterons pas non plus sur celui de l'auteur. Il est, au reste, en si haut renom dans le monde théologique que tout éloge de notre part serait bien superflu. Il ne reste donc à L'OISEAU-MOUCHE qu'à mêler son plus joyeux "triumphal" à des approbations illustres et à prier M. Ls-Ad. Paquet d'agréer ses humbles et sincères félicitations.

Nous avons parlé d'approbations illustres ; oui, véritablement illustres ! Au cas où quelque lecteur sceptique voudrait croire que nous nous emballons peut-être un peu beaucoup en ceci, nous nous empressons de mettre sous les yeux de tous le document suivant que nous traduisons de l'original.

"Révérendissime Seigneur,

"Les trois volumes de questions théologiques, que vous avez envoyés au Saint Père, et la lettre remplie de sentiments de soumission et de respect, qui les accompagnait, lui ont été bien

agréables. Votre Seigneurie a voulu rappeler à la mémoire de Sa Sainteté les encouragements qu'Elle lui avait donnés à l'occasion de la thèse théologique que vous avez soutenue en Sa auguste présence. Sa Sainteté voit avec grand plaisir que vous n'avez pas seulement gardé souvenir de Ses paroles, mais que vous avez encore prouvé par des actes la bonne volonté et les bonnes dispositions avec lesquelles vous les aviez accueillies.

Le Souverain Pontife se réjouit donc et vous félicite des efforts que vous faites pour expliquer les doctrines d'or de S. Thomas d'Aquin et de la preuve que vous y donnez de vos fortes études et de la pénétration de votre intelligence.

En vous exhortant à poursuivre vos travaux si utiles au bien de la saine philosophie, Sa Sainteté vous accorde volontiers et avec une affection paternelle la bénédiction que vous sollicitez.

Je saisis avec joie l'occasion qui m'est offerte pour vous assurer des sentiments de la plus haute estime avec lesquels je me souscris,

de Votre Seigneurie Révérendissime,  
le très affectueux serviteur,  
M. CARD. RAMPOLLA.

Rome, 17 mars 1898.

Cette approbation parle assez d'elle-même. Elle constitue plus qu'une recommandation des *Commentaria* ; venant du Docteur universel, elle est une garantie de la pureté de doctrine qu'ils contiennent.

LIVIVS.

## La vie de Louis Veillot (1)

M. Eugène Veillot écrit dans l'avant-propos de son livre : "J'ai vécu, ce que je raconte". C'est l'impression qui se dégage nettement de la lecture de *Louis Veillot*. C'est aussi ce qui en fait le charme. Il y a du charme dans le souvenir et le récit des vieillards, et ce sont des souvenirs de soixante ans et plus que M. Veillot nous donne. Il eût écrit un volume de mémoires, que cet ouvrage eût ressemblé par bien des côtés à celui qu'il publie présentement. Quelle union fut plus étroite, quelle fraternité plus touchante que celle de Louis et d'Eugène Veillot ? Le premier disait à l'autre : "Toi, mon fils et mon frère, ma famille et mon amour...", *anima dimidium mee*, eût-il pu ajouter. Louis écrivait encore : "Il nous faut deux plumes, mais il suffira d'un encrier". L'histoire de Louis Veillot, c'est l'histoire de ces deux vaillantes plumes et de ce fécond encrier.

(1) *Louis Veillot*, (1813-1845), par Eugène Veillot.

Et c'est cette histoire dont celle des deux plumes qui a survécu à l'autre vient d'écrire le commencement.

Louis Veillot naquit à Boynes, dans le Gâtinais, en 1813. Ses parents étaient obscurs, mais honnêtes. Malheureusement, ils vivaient dans l'indifférence religieuse, et l'enfant n'eut pas une éducation chrétienne. Sa première communion faite, avec froideur, et jusqu'à l'époque de sa conversion, la religion fut le moindre de ses soucis quand il n'alla pas jusqu'à la railler. Sa conduite fut ce qu'était celle d'une bonne partie de la jeunesse d'alors, assez libre, sans être mauvaise. Car, si nous nous en rapportons à son biographe, il s'est chargé, dans *Rome et Lorette*, et s'est peint trop en noir.

Dès l'enfance, il montra un caractère indépendant et original, qui donna lieu parfois à des scènes pittoresques. Il voulut, un jour, se jeter dans un puits pour ne pas être fouetté par sa mère. Néanmoins l'âge eut raison, chez lui, du caprice et de l'entêtement, et, doué de talents faciles, il apprit très vite, sans être passionné pour l'étude, tout ce que les maîtres d'alors étaient capables de lui enseigner.

Après avoir passé par les écoles de Boynes et de Bercy, le jeune Veillot fut admis comme clerc d'avoué, à Paris, chez maître Fortuné Delavigne, frère de l'auteur des *Messéniennes*. Il resta là trois années, fréquentant une société de jeunes gens, dont les libres propos, dit-il, faisaient l'éducation de son cœur, pendant que la rue faisait celle de son intelligence. Comme la plupart étaient intelligents et instruits, il prit, au milieu d'eux, le goût des lettres beaucoup plus que celui de la procédure.

Au sortir de l'étude de M. Delavigne, Louis Veillot entra dans le journalisme. On le voit successivement rédacteur de l'*Écho de la Seine-Inférieure*, à Rouen, du *Mémorial de la Dordogne*, à Périgueux, où il passe quatre ans, de la *Charte de 1830*, de la *Paix*, et du *Moniteur du soir*, à Paris. Entre temps, il se fait de nouveaux amis, fit passionnément tout ce qui lui tombe sous la main, écrit quantité de vers, de fantaisies et de nouvelles. Son talent littéraire

s'affirme déjà vigoureusement. Il provoque, dans la presse, de vives polémiques et malmène rudement ses adversaires. Il s'attire même trois duels.

La vie de province, en Périgord, lui fut agréable et instructive. Comme la rédaction du *Mémorial* lui laissait beaucoup de loisir, il pouvait, à son aise, étudier, lire, courir, flâner, rencontrer, au cabaret, d'aimables compagnons. En même temps, il vit le monde sous un nouveau jour. Admis, grâce à son esprit et à son talent, dans les rangs de la société polie, il apprit à connaître cette bourgeoisie voltairienne, indifférente et dégagée de scrupules, qu'il s'accuse pour lors de n'aimer que trop, mais qu'il poursuivra plus tard de ses sarcasmes impitoyables.

Il avait vingt-quatre ans, son avenir lui paraissait assuré, et le monde lui souriait. Il était inquiet néanmoins, à de certaines heures, et éprouvait un sentiment de vague tristesse. Naturellement chrétien, il sentait que quelque chose lui manquait, sans trop se rendre compte de ce que c'était, ni peut-être oser se l'avouer. Sur ces entrefaites, un ami lui proposa de l'accompagner dans un voyage en Italie et en Orient. Il accepta avec enthousiasme. "Je croyais aller à Constantinople, dit-il, j'allais plus loin : j'allais à Rome, j'allais au baptême !..."

Ce que fut sa conversion, et la transformation qui s'opéra dans son âme, les ravissantes pages de *Rome et Lorette* nous l'ont appris. Il revint à Paris au bout de cinq mois, après avoir parcouru l'Italie et passé par la Suisse, d'où il rapporta nombre d'impressions religieuses, artistiques, et autres, qui ont fait la matière d'un de ses plus beaux ouvrages. Il résolut dès lors de consacrer sa vie à la défense de l'Église. Et comme le journalisme était l'arène principale où elle avait à lutter, bien que ses goûts l'eussent attiré ailleurs, il y rentra résolument, avec un esprit et un cœur nouveaux. Il commença de collaborer à l'*Univers*, que dirigeait M. Bailly, et en devint, au bout de cinq ans, le rédacteur en chef. A partir de ce moment, sa vie se confond avec l'histoire de ce journal et celle de l'action catholique en France.

M. Eugène Veillot fait remonter l'origine du parti catholique à l'époque où Napoléon, après avoir dompté la Révolution, voulut asservir la France et l'Église, l'une, en s'emparant de l'éducation, l'autre, en ajoutant au Concordat les fameux Articles organiques et en persécutant le Souverain Pontife. Mgr de Bozlogne fut dès lors l'âme d'un mouvement de courageuse résistance qui s'organisa parmi les catholiques. De ce premier germe naquit, sous la Restauration, fidèle aux traditions impérialistes, la puissante école de Joseph de Maistre et de de Bonald, que devait illustrer, si fort l'abbé de Lamennais. On sait l'éphémère et lamentable destinée de l'*Avenir* et de son chef. Le parti catholique fut, quelque temps, à se relever de cette épreuve. Sous Louis-Philippe, on le réorganisa, en apportant cette fois plus de prudence, et en reprenant néanmoins ce qu'il y avait de bon dans les idées lamennaisiennes. L'*Univers* fut fondé. Des mains de l'abbé Migne, il passa à celles de M. Bailly, qui le céda finalement à Louis Veillot. En même temps, Montalembert engageait l'action. Il s'agissait surtout de conquérir la liberté de l'enseignement. Les catholiques avaient pour eux la Charte et le droit commun ; les libéraux, le droit du plus fort et une possession déjà longue, quoiqu'elle n'eût rien d'une prescription légitime.

C'est ici que commencent les glorieux combats de plume de Louis Veillot, faisant pendant aux *philippiques* de Montalembert à la tribune. Quelques évêques, encore que l'épiscopat entrât avec circonspection dans le mouvement, les appuyaient avec chaleur. D'autre part, l'Université défendait son monopole *unguibus et rostro*. Les articles succédaient aux brochures, les pamphlets aux discours. Le Gouvernement, tout en affectant de ne pas violer formellement la Constitution, proposait des projets de loi dans lesquels il reprenait sournoisement, et même ouvertement, d'un côté, ce qu'il déclarait concéder de l'autre. Dans la presse catholique, l'*Univers* était à peu près le seul journal qui soutint vigoureusement et sans ambages la cause de l'éducation. Ni l'*Ami de la religion*, ni le *Journal des villes et des campagnes*, ni le

*Correspondant*, n'avait ou assez de mérite ou assez de courage pour lui apporter un secours considérable. Il rencontrait de l'opposition même parmi les catholiques, et jusque dans l'épiscopat. Pour la presse légitimiste, elle ménageait, avant tout, sa clientèle. Il y a le *Siècle*, et le *Constitutionnel*, et le *Journal des Débats*, qui faisaient rage.

Pendant la longue absence de Montalembert, que la santé de sa femme retenait à Madère, Louis Veuillot fut le véritable chef du parti catholique. Il en fut toujours d'ailleurs le soldat le plus intrépide et le plus redoutable, encore bien qu'il donnât l'exemple de la discipline et se glorifiât, malgré quelques dissentiments, d'obéir à celui dont il admirait l'éloquence et appréciait plus que tout autre le noble désintéressement. Toute arme lui était bonne, pourvu qu'elle fût de franc aloi ; il les maniait toutes avec maîtrise : la logique, le bon sens, l'éloquence, la satire, le mépris, voire même la grammaire. Aussi était-ce sur lui que retombaient tous les coups de l'ennemi, sur lui que se déchaînaient toutes les haines universitaires. Si bien qu'à l'occasion du procès de l'abbé Combalot, dont il avait publié un compte-rendu détaillé, il se vit lui-même condamné à subir un procès et à purger un mois de prison ; ce qui ne servit qu'à échauffer son zèle et à aiguïser sa verve. ABNER.

(A suivre.)

### HARANGUE SPORTIQUE

Compagnons,

Il y en a qui croient que le sport n'est que d'aujourd'hui, et qu'au moyen âge et même aux temps anciens, on n'était pas avide de combats de gladiateurs, ou qu'on ne se dérangeait pas pour assister à des tournois. Tout au contraire, il suffit d'ouvrir l'histoire pour constater qu'on ne se préoccupait alors que de joutes de toutes sortes. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'aller si loin ; si nous considérons le mouvement sportif d'aujourd'hui, il faut conclure qu'il est bien ancien ; car ce genre d'amusement est tellement entré dans nos mœurs que même des dames, peu satisfaites du "lawn-tennis" et de la bicyclette, ne rougissent pas de s'adonner à l'exercice du patin, du foot-ball, etc, etc.

Au séminaire de Chicoutimi, le sport a pris un élan extraordinaire. Les clubs ont surgi et se maintiennent. Ces clubs, ils ont tous leur histoire remplie d'incidents intéressants.

Le foot-ball, qui vient de naître, paraît bien portant et annonce longue vie. Les passionnés de ce jeu se sont mis à l'œuvre et veulent prouver qu'avec de l'énergie on peut maintenir une association de ce genre. Que le succès sourie à leurs efforts ! Ne vous laissez pas, compagnons, abattre par les difficultés ; montrez-vous toujours fermes, et si, dans les premières rencontres avec vos rivaux, vous êtes vaincus, la revanche ne tardera pas à venir, comme il arriva l'an dernier pour le club de "base-ball."

Le club de "base-ball", c'est un vétéran déjà ; il va entrer prochainement dans sa troisième année d'existence, après une série de victoires remarquables. La dernière, qu'il vient de remporter, a été une véritable surprise pour les adversaires terrassés. Nos amis ont admirablement bien joué et tous méritent des félicitations. Cependant ces braves, quoiqu'ils se réjouissent de leur victoire, se promettent de ne pas s'endormir sur leurs lauriers. Au contraire ils s'adonnent encore à des exercices fréquents, et veulent tenir dans la honte de la défaite leurs vaincus d'hier. Ce club n'a été battu qu'une fois, jadis, et encore la victoire fut-elle discutée. Les adversaires devaient prendre la revanche de leur dernière défaite ; mais, dit-on, ils l'attendent au "hockey."

Nous sommes au mois d'octobre et déjà on parle du "hockey." On s'en occupe comme jamais. Le club de "hockey" porte le nom de *Racine*, le même que celui du "base-ball". Je ne puis prédire s'il sera victorieux comme vient de l'être celui-ci. Tout ce que je peux prévoir, c'est que des victoires l'attendent encore. Ce jeu a été inauguré en 1897, et nous fûmes battus ce premier hiver. L'hiver suivant, l'heure de la revanche avait sonné et nos braves mettaient deux fois en déroute les *Victorias* de cette ville. Néanmoins restaient les joueurs les plus redoutables de Chicoutimi. Les *Chicoutimis* étaient sûrs de la

victoire ; mais nous nous battîmes avec une valeur qui força l'admiration de tous.

Cette année, nous sommes affaiblis par le départ de quatre de nos plus forts joueurs ; mais nous sommes décidés à nous jeter dans la mêlée avec une ardeur capable de suppléer à l'adresse acquise, et à enlever coûte que coûte la palme du championnat de Chicoutimi à ceux qui jusqu'ici ont semblé invincibles. Pour cela, il faut nous aguerrir, exciter notre zèle et aller de l'avant. Oui, compagnons, nous avons marqué notre place dans le sport, et il faut la garder à tout prix. Ne nous décourageons donc pas. Imitons Alexandre le Grand, lorsque, après de glorieuses victoires, il donna tous ses trésors à ses parents, à ses amis, et se réserva pour lui seul l'espérance. Comptons toujours sur l'avenir et l'existence de nos clubs est assurée.

Nous ne sommes encore qu'au début du sport au Séminaire. Il reste donc beaucoup à faire, et les amusements ne seront pas au complet tant qu'on n'aura pas inauguré ici le jeu de crosse. Nous pouvons encore fonder ce club, sans que les autres soient ébranlés. Puis, que d'élèves sont inertes ! Combien passent, à l'année, leurs récréations à contempler soi-disant la belle nature ! Non, sortez de votre léthargie et ce club est déjà né. Et qu'est-ce qui empêche que les membres d'un autre club en fassent partie ? Je n'y vois aucun obstacle, et nous aurons encore l'honneur d'introduire le jeu de crosse comme nous venons de le faire pour le "base-ball". Jouons, mes amis, fortifions nos corps en élevant nos esprits et nos âmes, et n'oublions pas cet adage des anciens : *mens sana in corpore sano*.

ARMAND BOILY,

Élève de philosophie (junior).

### Le Monument de Mgr Racine

Ce monument n'est autre, on le sait sans doute, que la chapelle du Séminaire, à la construction de laquelle le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi ont été invités par Mgr Labrecque à contribuer par souscriptions volontaires. L'OISEAU-MOUCHE annonçait, dans son numéro du 3 septembre dernier, qu'on en commençait les fondations. Depuis lors, les choses ont marché. Les fondations en pierre sont maintenant finies, et, au petit printemps, on commencera les murs de briques, afin que cette chapelle soit logeable à la fin d'août prochain, pour la retraite diocésaine.